

The background of the cover features four vanilla beans, two on the left and two on the right, arranged in a vertical line. They are rendered in a light gray, semi-transparent style with soft shadows, giving them a delicate, ethereal appearance. The beans are curved and have a slightly glossy texture.

Claudia Di Palma
Exil promis
(extraits)

Voix Vives
de méditerranée en méditerranée

Claudia Di Palma

Esilio promesso

(estratti)

Exil promis

(extraits)

Promised exile

(extracts)

Traduction en français : Viviane Ciampi

English translation : Eva Sandoval

Ti offro la mia bandiera bianca,
ti porto nel luogo stupendo della
mia resa, la scrittura, e spezzo
le parole come pane. Queste
briciole non hanno pietà
dell'indifferenza. Si prendono
spietata cura di tutte le cose.

*

Madre, disangolata figura
d'acqua, laddove il fuoco
s'inerpica e si perde.
Materna per ogni naufragio
che nella tua sapiente forma
di deforme bocca, si spezza.
Spaventosa fluidità e lontanissimo
fondo, grembo messo a fuoco,
vergine ad ogni solco,
scomposta come mare e voce.
Madre, la tua trasparenza
è per chi ti raccoglie.

*

Sono incinta dell'evento,
di ciò che è a venire.
E mi fido, spalanco il grembo
e gli occhi a ciò che sarà figura
– adesso è ancora buio.
Adesso è l'alba, il gesto annuncia.
E io cammino sicura
con le mie membra di spavento.

*

Je t'offre mon drapeau blanc,
Je t'emmène sur la scène magnifique
de mon abdication, l'écriture, et je coupe
les mots comme du pain. Ces
miettes n'ont pas de pitié
pour l'indifférence. Elles prennent
un soin féroce de toute chose.

*

Mère, figure déconstruite
de l'eau, là où le feu
s'élançait et se perd.
Maternelle pour chaque naufrage
qui, dans ta savante forme
de bouche sans forme, se brise.
Redoutable fluidité et arrière-plan
lointain, ventre mis à feu,
vierge à chaque sillon,
décomposée comme la mer et la voix.
Mère, ta transparence
est pour celui qui t'accueille.

*

Je suis enceinte de l'événement,
de ce qui est à venir.
Et je fais confiance, laisse béants le ventre
et les yeux sur ce qui prendra forme
– pour l'instant il fait encore sombre.
Maintenant c'est l'aube, le geste annonce.
Et je marche confiante
les membres apeurés.

*

Ombra, maturo frutto, cadi
da un raggio e ti spargi nel mondo.
E rendi esatto il tutto.
Tu sei l'utero che raccoglie
e sprigiona la luce, che confina
e sovverte, disegna e poi
scomponi una figura. Ora ti sposi,
ora ti separi da un volto.
Mi resti dentro come un segreto.
Un tonfo che diventa preghiera.

*

Io condivido la mia fertilità
e tu avvicini il seme. Insieme
costruiamo sentieri e iniziamo
ogni istante. Facciamo di nuovo
il principio con i corpi che siamo,
i verbi che abbiamo. Questa carne
nuda è il principio del mondo
se come verbo si pronuncia
fra le tue braccia. Offro la mia fertilità.
Tu avvicini il seme e ascolti.

*

Ombre, fruit mûr, tu tombes
d'un rayon et te répands dans le monde.
Et tu rends le tout précis.
Tu es l'utérus qui prend
et libère la lumière, qui délimite
et renverse, dessine puis
décompose une silhouette. Maintenant tu te maries,
maintenant tu te sépars d'un visage.
Tu restes en moi comme un secret.
Un bruit sourd qui devient prière.

*

Je partage ma fertilité
et tu approches ta semence. Ensemble
nous alignons des chemins et inaugurons
chaque instant. Nous recréons
le commencement avec les corps que nous sommes,
avec les verbes que nous avons. Cette chair
nue est l'origine du monde
si je prononce un tel un verbe
entre tes bras. Je t'offre ma fertilité.
Tu approches ta semence et tu écoutes.

*

Spesso le distanze sono case,
le vicinanze invece sono estranee.
E com'è strano essere nella dimora
del lontano ed essere ancora qui
con tutte le mie forze
a sostenere la metratura delle tue braccia
grandi, gli scavi delle tue pupille
che non finiscono. Spesso scavare
per il petrolio dei tuoi occhi. E com'è
fine questo tuo non finire lo sguardo.
Lavoro nelle tue miniere
senza pensionarmi, senza percepire
un soldo, contemplo le tue spese,
le tue buste colme, i tuoi avanzi più vivi.

*

Cura, dolce intransigenza
del sole, il mio buio tra le ciglia,
la buia fessura del corpo
con vista, alla soglia tra la luce
e la tua materia umana.

*

Che tu mi viva nelle cose che si sollevano
e cadono, nelle finestre che sbattono.
Che tu conservi gli scheletri
per la prossima vita. Che sia il nostro
passo fresco sull'erba
una conoscenza secolare.
Abbiamo il coraggio dell'ignoranza.

*

Souvent les distances sont des maisons,
les proximités en revanche sont étrangères.
Et comme il est étrange d'être au cœur
du lointain et d'être encore ici
avec toutes mes forces
pour soutenir l'envergure de tes grands
bras, le creux de tes pupilles
qui n'en finissent pas. Souvent creuser
pour le pétrole de tes yeux. Et quelle finesse
de ta part de ne pas interrompre mon regard.
Je travaille dans tes mines
sans prendre ma retraite, sans percevoir
un sou, je contemple tes dépenses,
tes poches remplies, tes restes plus vivants.

*

Soin, douce intransigeance
du soleil, mon obscurité entre les cils,
la sombre lézarde du corps
avec vue, à la lisière entre la lumière
et ta matière humaine.

*

Que tu vives en moi dans les choses qui s'élèvent
et qui tombent, dans les fenêtres qui claquent.
Que tu gardes les squelettes
pour la prochaine vie. Que notre
pas frais sur l'herbe
soit une connaissance séculaire.
Ayons le courage de l'ignorance.

*

Che moltiplichiamo il principio.
Che dietro gli alfabeti facciamo silenzio
per le cellule e i corpi. Che cerchiamo
il fonema della pelle per svincolarci
dalla solitudine. Che chi ascolta sia ampio.
Che sia ampiezza la tua vicinanza.

*

Che facciamo ampiezza stringendoci le mani
nel vento che sveste in questa stagione.
Che il pudore sia un brutto ricordo.
Che anche l'intimità cresca altrove.
Che l'elettricità sia senza interruttori.
Che celebriamo il passo con la foglia
e la foglia con il passo
per questo fresco sguardo.

*

Intanto marciamo
di un bellissimo marcire.
Corrispondiamo al vuoto e al silenzio
con le nostre carni e una certa fame.
È una corrispondenza che ci elude.
È una preghiera che ci smaschera,
ci snuda fino al nulla. La vita è assenza.
Siamo pregni di ciò che ci esclude.
Insieme marciamo
di un bellissimo marcire.

*

Que nous multiplions le principe.
Que derrière les alphabets nous fassions silence
pour les cellules et les corps. Que nous cherchions
le phonème de la peau pour nous libérer
de la solitude. Que celui qui écoute soit ample.
Que ta proximité soit amplitude.

*

Que nous amplifions l'espace en nous serrant les mains
en plein vent qui dévêt en cette saison.
Que la pudeur soit un mauvais souvenir.
Que même l'intimité grandisse ailleurs.
Que l'électricité soit sans interrupteurs.
Que nous célébrions le pas avec la feuille
et la feuille avec le pas
pour cette fraîcheur du regard.

*

En attendant nous pourrissions
d'une très belle pourriture.
Nous correspondons au vide et au silence
avec nos chairs et une certaine faim.
C'est une correspondance qui nous exclut.
C'est une prière qui nous démasque,
nous dépouille jusqu'au néant. La vie est absence.
Nous sommes remplis de ce qui nous exclut.
Ensemble, nous pourrissions
d'une très belle pourriture.

*

Il piacere grande dell'espellere,
mandare via i residui, concimare la terra,
concimare la madre, restituire
– il frutto ritorna alla radice
come i morti ritornano nel grembo.
Farsi l'amore è rasentare la consumazione,
cercare l'assenza di sé, tendere l'orecchio
a ciò che è più sottile e provare
ad essere inconsistente
in un enorme altro che ti avvolge.
Facciamo ancora la pioggia. Unendoci.

*

Se scoperchio la parolina amore
trovo un macello di me stessa e altre
finzioni, dove ci sono tutti i nomi.
Tutta dentro una parola è la resa,
la sconfitta. La parolina amore
cela tenera il massacro, la scommessa
che la mantiene in piedi, il tramonto,
il suo battito cardiaco, il respiro.

*

Le grand plaisir d'expulser,
d'éliminer les résidus, de fertiliser la terre,
de fertiliser la mère, de restituer
– le fruit retourne à la racine
comme les morts retournent au sein.
Faire l'amour c'est frôler la consommation,
chercher l'absence de soi, tendre l'oreille
vers ce qui est plus subtil et essayer
d'être inconsistant
dans un vaste autre qui t'enveloppe.
Faisons encore la pluie. En nous unissant.

*

Si je dévoile le petit mot amour
je trouve un carnage de moi-même et des autres
mensonges, où tous les noms se retrouvent.
Tout entier dans un mot est l'échec,
la défaite. Le petit mot amour
cache tendrement le massacre, le pari
qui le maintient debout, le couchant,
son rythme cardiaque, sa respiration.

*

Come mi corrispondo bene.
Più mi amo e più mi sento amata.
E se un giorno amerò un altro
lo farò con un obiettivo preciso,
un progetto di vita: perdere
la mappa geografica delle vene,
scardinare la coscienza, rendere
tremuli i miei pilastri, trovarmi
di nuovo immersa nell'assoluto,
in una piazza vuota, fare fatica
a credere alla mia esistenza,
avere la certezza incrollabile
del disfacimento, e dire: "ecco
l'inferno, ecco il paradiso".

*

Laddove ci tendiamo le mani
ma non ci tocchiamo
c'è silenzio attorno
oppure il fruscio di voci confuse.
C'è un rumore di tenda e vento
all'unisono, cantano lo sbattere,
il bussare. Lì ci tendiamo,
ci veniamo incontro
ma non ci tocchiamo.
Dobbiamo avere molta indecisione
per guardarci negli occhi, per dire
eccoci, per ospitare reciproche differenze.

*

Quel bel accord avec moi-même.
Plus je m'aime et plus je me sens aimée.
Et si un jour j'aimais un autre
je le ferai avec un objectif précis,
un projet de vie : perdre
la carte géographique de mes veines,
ébranler la conscience, rendre
mes piliers tremblants, me retrouver
encore une fois plongée dans l'absolu,
sur une place vide, avoir du mal
à croire en mon existence,
avoir la certitude inébranlable
de la débâcle, et dire : «voici
l'enfer, voici le paradis».

*

Là où nous tendons nos mains
mais sans nous toucher
il y a du silence autour
ou bien le bruissement de voix confuses.
Il y a un bruit de toile et de vent
à l'unisson, ils chantent le battement,
le claquement. Là, nous nous tendons,
nous nous rencontrons
mais sans nous toucher.
Nous devons avoir beaucoup d'hésitation
pour nous regarder dans les yeux, pour dire
nous voilà, pour accueillir nos différences réciproques.

*

C'è un attimo in cui stiamo per fare
ma non facciamo ancora,
vorremmo sapere ma non sappiamo.
Quello è il luogo della nascita.
Poi la tua decisione, la tua legge
cessa di vedermi e io posso fare lo stesso
con te, ma indugio, e il vento scatena temporali,
la tenda sbatte forte sulla finestra.
Ecco il confine, dove noi siamo insieme.

*

È l'esilio la nostra grande risorsa,
il non avere appigli.
È cercare un segnale e non vedere
che segnali lampanti e persi
siamo noi. Questa è una terra
senza soggetti, di sole vesti e stracci.
Questo è il nostro esilio che canta.
Nessun altro si fa canto nella gola.
“Questo è il mio Nome, il mio corpo,
e nel mio Nome disperdetevi con gioia.”

*

Terra inospitale a parte gli ulivi
e gli ammassi di pietra abbandonati.
Con la mia attesa ricucio le piaghe
a filo di luce. Brucia il campo
sotto il sole, si ricerca un rifugio
per oziare, un'ombra
dove nascondere il volto, un velo.
Dalla fessura controllo il vicino
e non lo vedo.

*

Il y a un instant où nous sommes sur le point de faire
mais nous ne faisons pas encore,
nous voudrions savoir mais nous ne savons pas.
C'est là le lieu de la naissance.
Ensuite, ta décision, ta loi
cesse de me voir et je peux faire de même
avec toi, mais j'hésite, et le vent déchaîne les tempêtes,
la tente bat fort contre la fenêtre.
Voici la frontière, où nous sommes ensemble.

*

L'exil est notre grande ressource,
le fait de ne pas avoir de prise.
C'est chercher un signe et ne pas voir
que les signaux clairs et perdus
c'est nous. Ceci est une terre
sans sujets, rien que des vêtements et des lambeaux.
Ceci est notre exil qui chante.
Aucun autre ne se fait chant dans la gorge.
«Ceci est mon Nom, mon corps,
et en mon Nom, dispersez-vous avec joie.»

*

Terre inhospitalière à part les oliviers
et les amas de pierres abandonnés.
Avec mon attente, je recouds les plaies
avec un fil de lumière. Le champ brûle
sous le soleil, on cherche un refuge
pour flâner, une ombre
où cacher le visage, un voile.
De la fissure je contrôle le voisin
et je ne le vois pas.

*

Al bar sono sempre gli stessi
che bevono e si ignorano
e si calpestano i sorsi.
I morsi del ragno, l'isteria cocente,
gli sforzi di pizzica, l'economia.
Il giudizio si sovverte per ostentare,
si ostenta per sovvertire.
La finta ribellione, l'indolenza al sole.
L'unico vero ribelle
è la pietra che si getta in mare.

*

Villa Comunale

Commercio d'alberi qui
e recinti d'aiuole, qualche gioco
per bambini e qualche vecchio
affranto di verde. Vengo qui
a confessare le mie incertezze,
le perdite di foglie, le voglie affaticate
nel silenzio. Come fosse chiesa
questo ritaglio d'ombra
esiguo, sempre più piccolo, lo scarto
del negozio d'abbigliamento,
il resto di centesimi.

*

Au bar ce sont toujours les mêmes
qui boivent et s'ignorent
et piétinent leurs gorgées.
Les morsures de l'araignée, l'hystérie brûlante,
les efforts de pincement, l'économie.
Le jugement est renversé pour être ostentatoire,
on fait de l'ostentation pour renverser.
La fausse rébellion, la fainéantise au soleil.
Le seul vrai rebelle
c'est la pierre que l'on jette à la mer.

*

Villa Communale

Ici commerce d'arbres
et clôtures de parterres, quelque jeu
pour enfants et quelque vieux
affligé de verdure. Je viens ici
pour avouer mes incertitudes,
les pertes de feuilles, les lasses envies
en plein silence. Comme si c'était une église
ce minuscule morceau d'ombre,
de plus en plus petit, le manque
du magasin de vêtements,
le reste des centimes.

*

Scrivo per non lasciare andar via
l'effimero, per custodire l'eterno
che spesso è, di tutte le cose,
la più cagionevole. E non muore.
È per questo che scrivo:
perché sono effimera e la caducità
è l'unico rimedio che possiedo
nella vastità dei tuoi orizzonti.
Giorno dopo giorno scrivo
per essere medicina e aiuto
alle cose cagionevoli, come l'orizzonte
e l'immortalità di ciò che è.

*

Rendimi periferia.
Rendimi nascondiglio illuminato
dal sole. Rendimi vicina al confine,
vicina al taglio. Rendimi minoranza
dove la luce si fa maggiore.
Rendimi minore come un fiore
a lato, quel lato che splende
più di ogni centro. Rendimi piccola
superficie che quasi scompare
nell'orrore di ogni sentimento.
Rendimi sottile come lama,
assottigliata da ciò che provo.

*

J'écris pour ne pas laisser fuir
l'éphémère, pour protéger l'éternel
qui est souvent, de toutes choses,
la plus fragile. Et ne meurt pas.
C'est pourquoi j'écris :
parce que je suis éphémère et la caducité
est le seul remède que je possède
dans l'immensité de tes horizons.
Jour après jour j'écris
pour être remède et secours
aux choses fragiles, comme l'horizon
et l'immortalité de ce qui est.

*

Fais-moi périphérie.
Fais-moi cachette éclairée
par le soleil. Fais-moi proche de la frontière,
proche de la fissure. Fais-moi minorité
où la lumière s'étale.
Fais-moi moindre comme une fleur
d'à côté, ce côté qui resplendit
plus que chaque centre. Fais-moi petite
surface qui presque disparaît
dans l'horreur de chaque sentiment.
Fais-moi mince comme lame,
affûtée par ce que j'éprouve.

*

English translation

Translated by Eva Sandoval

Take my white flag
and follow me to the wonderful scene of
my surrender – writing – where I slice
words like bread. These
crumbs show no mercy
to indifference. They take
heartless care of everything.

*

Mother, an entity as shapeless
as the sea, where flames
rise only to disappear.
A motherly embrace for every shipwreck
that crashes into your all-knowing
being, your misshapen mouth.
Terrifying in your slipperiness
and profound as an abyss
Your loins, ravaged
Every inch a virgin
Broken like the sea, like a voice.
Mother, you are transparent
to those who would seek you.

*

I am pregnant with the promise
of what is to come.
And I yield; open my lap
and my eyes towards what is about to materialize
– I see only darkness.
Now it is dawn, the time has come.
And I walk, surefooted
on petrified limbs.

*

Shadow, ripe as fruit, you drop
from a sunbeam and spread across the world.
And you make everything as it should be.
You are the womb that collects
and liberates the light, which represses
and subverts, which creates and then
destroys matter. Now you wed,
now you divorce yourself from a countenance.
You stay within me like a secret.
A dull noise that becomes a prayer.

*

I give you my fertility
and you give me your seed. Together
we forge paths and initiate
every instant. We recreate
the beginning with the bodies we are,
with the verbs we have. This nude
flesh is the origin of everything
if, like a verb, I utter it
inside your arms. I offer you my fertility.
You offer your seed and listen.

*

So often, distances are homes
while closeness is unfamiliar.
And how strange it is to be in the heart
of the distance, to be here yet again
using all my strength
to bear the span of your giant
arms, the hollows of your limitless
pupils. So often I drill
them for oil. How lovely of you
to refrain from interrupting my gaze.

I labor in your mines
without drawing a pension, without
earning a dime, I tally up your expenses,
your bursting sacks, your most living remains.

*

Heal, O sweet intransience of the sun,
that darkness between my eyelashes
those dark cracks in my body
that have the power to see, at the threshold
between the light and your human matter.

*

May you live for me in the things that rise
and fall, in the shutters that clatter.
May you keep your skeletons
for the next life. May the faint tread
of our feet upon the grass
signal a secular consciousness.
May ignorance make us brave.

*

May we live and relive the beginning.
May we renounce alphabets and take a moment
of silence for our cells and bodies. May
we seek the phonemes of our skin
to escape our solitude. May whoever hears
be great. May your closeness be greatness.

*

May we achieve greatness by clasping hands
against the wind that is fierce in this season.

May modesty remain just a bad memory.
May even intimacy grow elsewhere.
May this electricity need no switch.
May we revere our footsteps with leaves
and revere the leaves with our footsteps
from this fresh perspective.

*

Meanwhile, we rot
in a beautiful rotting.
We are the void and the silence
with our flesh and rabid hunger.
It's a kinship that eludes us.
It's a prayer that unmask us,
that strips us down to nothing. Life is lack.
We are pregnant with what rejects us.
Together, we rot
in a beautiful rotting.

*

The great joy of excreting,
of banishing the residues, of fertilizing the earth,
of fertilizing the mother, of giving back
– the fruit returns to the root
just as the dead return to the womb.
Making love verges on depleting,
on seeking the absence of self, on tuning our ears
to what is subtle and trying
to be unpredictable
in a vast Other that embraces us.
Let's keep making rain. Becoming one.

*

If I uncover the little word love
I find a slaughter of myself and other
fictions, where all the names have been written.
That one little word is the surrender,
the defeat. That little word love
tenderly hides the slaughter, the bet
that keeps it alive, the sunset,
his heartbeat, his breath.

*

I'm impressed by how well I feel.
The more I love, the more I feel loved.
And if one day I love somebody else
I'll give me a precise objective
a life goal: to lose
the map of my veins
dismantle all my thoughts
topple my pillars
and find me submerged
yet again in the Absolute
in an empty town square, struggling
to believe in my own existence
to have the unshakeable certainty
of defeat, and to say: "Here is hell,
here is heaven."

*

There, where our hands reach for each other
but don't quite touch
there is a silence all around
or is it the rustle of jumbled voices?
There is a clamoring of wind and sails
together, they sing the clapping,
the clattering. That is where we reach for each other,

where we come so very close,
but we don't quite touch.

We must be feeling terribly undecided about it all
if we're looking each other in the eye, if we're saying
well, here we are, if we're entertaining our respective differences.

*

There's a split second when we're about to act,
but haven't acted yet,
when we yearn to know but still don't know.
That is the place where things are born.
And so your judgment, your law
has ceased to recognize me, and I could respond
in kind, yet I linger, yet the wind unleashes thunderstorms,
the shutters bang against the window.
This is the edge, where we are together.

*

Exile is the greatest of all our resources,
that stark absence of any footholds.
It's searching for a sign but not seeing
that we ourselves
are glaring, missed signals. This is a land
of no subjects, of only robes and rags.
This is our exile and it sings.
Nothing else can sing inside its throat.
"This is my Name, my body,
and in my Name, lose yourselves to joy."

*

Hostile land, apart from the olive trees
and the heaps of abandoned rocks.
My vigil mends the gashes with

skeins of light. The field burns
under the sun, seeking some refuge
to laze in, a shadow
to hide its face in, a veil.
I watch my neighbor from the crevice
and I can't see him.

*

It's always the usual suspects at the café
who drink and ignore each other,
who drown out their own sips.
Spider bites, flaming hysteria,
the drudgery of the pizzica, the economy.
Judgment is subverted just to make a show
and makes a show just to be subversive.
The false rebellion, sloth in the face of the sun.
The only true rebel
is the stone that is cast into the sea.

*

Municipal Villa

Trees sold here,
and flower bed fences, some
children's games and some old man
distraught amid the greenery. This is where I come
to confess my insecurities,
the shedding of my leaves, my weary cravings
in the silence. Just as if this sparse shadowy square
were a church, ever tinier, the refuse
from a clothing shop,
change made from mere cents.

*

I write to keep the ephemeral
from slipping away, to tend to the eternal
which is, so often, the sickest
of all things. And it won't die.

This is why I write:

because I am ephemeral and transience
is the only remedy I possess
here in the vastness of your horizons.

Day after day, I write
so I can be medicine and aid
for all the sick things, like the horizon
and the immortality of what there is.

*

Make me the outskirts.

Make me a sunlit

hideout. Make me close to the edge,
close to the crack. Make me a minority
where the light becomes major.

Make me paltry as a flower
that's been cast aside to the side that glows brighter
than any center. Make me a scant
surface that nearly vanishes
in the horror of every little emotion.

Make me as fine as a blade
honed by what I feel.

*

Biografia sintetica

Biographie synthétique

Synthetic biography

Claudia Di Palma, nata a Maglie nel 1985, vive e lavora a Lecce. Tra le sue esperienze più importanti si annovera la passione per il teatro. Ha collaborato con «Astràgali Teatro» (2005) e «Asfalto Teatro» (2006/2012). Nel 2016 ha pubblicato la sua prima raccolta di poesie, *Altissima miseria* (Musicaos Editore), ricevendo diversi premi e riconoscimenti. Nel 2021 ha pubblicato la raccolta di poesie *Atti di nascita* (Minerva Edizioni). È presente nell'antologia poetica *Il corpo, l'eros* (Giuliano Ladolfi Editore, 2018), nell'Almanacco di poesia italiana *Secolo Donna 2019* (Macabor Editore), nell'Antologia della nuovissima poesia pugliese *I cieli della preistoria* (Marco Saya Edizioni, 2022) e in diverse riviste, tra cui «Atelier», «Gradiva», «Le Voci della Luna». Le sue poesie sono state tradotte in inglese e in spagnolo. Fa parte della piattaforma europea di poesia «Versopolis» e della redazione del lit-blog «Poeti Oggi».

Claudia Di Palma, née à Maglie en 1985, vit et travaille à Lecce. Parmi ses expériences les plus importantes, on compte sa passion pour le théâtre. Elle a collaboré avec «Astràgali Teatro» (2005) et «Asfalto Teatro» (2006/2012). En 2016, elle a publié son premier livre de poésie, *Altissima miseria* (Musicaos Editore), recevant plusieurs prix littéraire. En 2021, elle a publié le livre de poésie *Atti di nascita* (Minerva Edizioni). Elle figure dans l'anthologie poétique *Il corpo, l'eros* (Giuliano Ladolfi Editore, 2018), dans l'Almanach de poésie italienne *Secolo Donna 2019* (Macabor Editore), dans l'Anthologie de la toute nouvelle poésie des Pouilles *I cieli della preistoria* (Marco Saya Edizioni, 2022) et dans diverses revues, dont « Atelier », « Gradiva », « Le Voci della Luna ». Ses poèmes ont été traduits en anglais et en espagnol. Elle fait partie de la plateforme européenne de poésie «Versopolis» et de la rédaction du lit-blog « Poeti Oggi ».

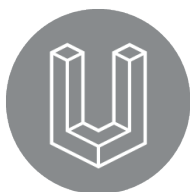
Claudia Di Palma, born in Maglie in 1985, lives and works in Lecce. As an actress, she has collaborated with «Astràgali Teatro» (2005) and «Asfalto Teatro» (2006/2012). In 2016, she published her first poetry collection, *Altissima miseria* (Musicaos Editore), receiving several awards and recognitions. In 2021, she published the poetry collection *Atti di nascita* (Minerva Edizioni). She is featured in the poetry anthology *Il corpo, l'eros* (Giuliano Ladolfi Editore, 2018), in the Italian poetry almanac *Secolo Donna 2019* (Macabor Editore), in the anthology of the newest Apulian poetry *I cieli della preistoria* (Marco Saya Edizioni, 2022), and in various magazines, including «Atelier», «Gradiva», and «Le Voci della Luna.» Her poems have been translated into English and Spanish. She is part of the European poetry platform «Versopolis» and the editorial team of the lit-blog «Poeti Oggi.»

Festival international de poésie

VOIX VIVES, de Méditerranée en Méditerranée

Sète

19 - 26 juillet 2024



VERSOPOLIS

where
poetry
lives



Creative
Europe

Diffusion gratuite
Festival VOIX VIVES, de Méditerranée en Méditerranée
Sète - Juillet 2024